

## Synopsis

# La couleur des Himbas

**Réalisation : Loïc Quentin et Francesco d'Errico**

**Responsables scientifiques : Francesco d'Errico et Rian Rifkin**

Les Himbas forment une ethnie appartenant au groupe linguistique bantou. Environ 10 000 Himbas vivent dans le Kaokoland, vaste région semi-désertique aux panoramas fabuleux de 30 000 km<sup>2</sup> dans le nord de la Namibie, 3 000 autres habitent sur la rive angolaise du fleuve Kunene qui fait office de frontière entre les deux pays. Pasteurs nomades, les Himbas ont résisté à la christianisation forcée de la part du colonisateur allemand à laquelle ont été soumis leurs confrères Hereros. Ils conservent des croyances complexes basées sur le culte des ancêtres avec lesquels un lien est entretenu à travers la présence du feu sacré au centre du village et du bétail, seule richesse de ce peuple et centre de toutes ses attentions.

Arrivés dans cette région vers le 15<sup>ème</sup> siècle, en provenance d'Afrique de Est, les Himbas sont une des rares populations africaines à avoir conservé des habitudes vestimentaires, des parures et des modes de soin corporel entièrement traditionnels qui permettent d'identifier d'un coup d'œil l'âge, le sexe, le statut biologique et social des membres de la communauté. Les femmes Himbas, en particulier, teignent soigneusement tout le long de leur vie avec un onguent rouge leur corps, leur habits et leurs lourdes parures en fer et cuir. Réalisé à base de beurre ranci, poudre d'hématite et plantes aromatiques, cette pâte leur permet, à leurs dires, de se protéger du soleil, de la sécheresse de l'air et des insectes. Une analyse plus approfondie de cette pratique fait apparaître, à côté des fonctions utilitaires, des fonctions symboliques complexes, ayant leur source dans la vision du monde et l'organisation sociale de cette ethnie.

Emblèmes pour certains d'une Afrique ancestrale, plusieurs villages Himbas sont devenus depuis quelques années la destination du tourisme internationale qui menace, à moyen terme, ces traditions et risque de détruire ces pratiques ou les modifier pour répondre aux besoins de l'industrie touristique.

Le documentaire relate le travail d'une expédition scientifique qui, en partant de Windhoek, visite des villages Himbas ayant eu jusqu'à présent peu de contact avec le tourisme, pour documenter la production et l'utilisation des onguents rouges par les femmes Himbas,

comprendre le sens de cette pratique et, dans la mesure du possible, en tirer des leçons sur la première utilisation systématique de pigments rouges en Afrique, attestée à partir de 160 000 ans.

Un débat anime depuis une dizaine d'années la communauté des archéologues travaillant sur ce sujet. Certains interprètent les fragments de matière colorante travaillés découverts dans les sites du Middle Stone Age comme les plus anciens témoignages d'activités symboliques. La présence de résidus de pigments sur des coquillages utilisés comme objets de parure datés de 82 000 et 71 000 ans étaye cette interprétation.

En s'appuyant sur des résidus de pigment présents sur des outils en pierre taillée, d'autres chercheurs interprètent les pigments anciens surtout comme l'indice de fonctions utilitaires liées à la préparation de mastics, au tannage des peaux ou à la protection du corps contre le soleil. D'autres encore font remarquer qu'il est difficile, voire impossible, de démêler fonctions symboliques et utilitaires et que même si utilisés dans un but en partie utilitaire une dimension symbolique devaient être nécessairement attachée à ces anciennes pratiques. Le documentaire introduit cette problématique avec des interviews avec les chercheurs concernés, en montrant à quoi ressemblent les pigments découverts dans ces sites anciens, et expliquant ce que l'on sait sur leur traitement et utilisation.

Composée de trois chercheurs, un français, un sud-africain et une namibienne accompagnés d'un agent du ministère de la culture de Namibie d'ethnie Herero et d'un guide Himba, l'expédition remonte vers le nord à partir de la capitale de la Namibie, Windhoek, pour atteindre Opuwo, petite capitale de la région de Kunene, à la frontière avec l'Angola. Elle visite ensuite, avec quelques difficultés dues à l'état des pistes de cette région, durement touchées par les inondations récentes, trois villages Himbas. Des entretiens avec des femmes et des hommes Himbas au cours desquels la parole leur est largement laissée et l'observation de leurs pratiques permettent de reconstituer les différentes facettes de l'utilisation des pigments. La chaîne des opérations techniques qui préside la recherche et l'extraction de l'hématite, son broyage, la production de la graisse, le ramassage des plantes aromatiques et leur traitement, le mélange de ces ingrédients et leur mode d'utilisation sont documentés par des images et des entretiens. L'attention se porte également sur les outils qui permettent la production et la transformation de matières qui rentrent dans les recettes (outils de broyage,alebasse pour la production du beurre etc.), les traces laissées sur ces outils au cours du travail, la gestuelle, le temps pris par ces activités dans la vie quotidienne des femmes Himbas, l'importance et la signification de ces

pratiques pour les individus et la société Himba. L'activité des chercheurs est également documentée par des interviews, prises de vue de leur travail sur le terrain et transcription des interviews des Himbas à partir de l'Herero, la langue des Himba, en Anglais.

Des échantillons d'hématite, de graisse, de plantes aromatiques et d'onguents sont prélevés par les chercheurs et analysés dans un laboratoire à Pretoria, en Afrique du Sud et en France, à Bordeaux. Ces analyses permettent, entre autres, d'étudier le pouvoir antiseptique et de protection contre le soleil des onguents Himba. Les techniques de laboratoires utilisées sont documentées par des prises de vue et des interviews avec les chercheurs concernés.

L'ensemble de ces analyses permet d'identifier en quoi la connaissance des savoir-faire Himbas dans la production de pigments peut aider les archéologues dans leurs interprétations, mais révèle également les limites de l'ethnoarchéologie pour interpréter les comportements de populations disparues depuis plus de 100 000 ans. Elles révèlent aussi que dimensions symbolique et utilitaire sont strictement entremêlées chez les Himbas et que si, comme probable, cela a été le cas chez les hommes du Paléolithique moyen d'Europe et du Middle Stone Age d'Afrique certaines innovations comportementales que l'on pensait jusqu'à récemment avoir émergé il y a 40 000 ans en Europe prennent au contraire leur naissance plusieurs dizaines de milliers d'années auparavant.

La découverte exceptionnelle, dans les couches datées à 100 000 ans du site de Blombos en Afrique du Sud, de deux ormeaux utilisés comme conteneurs de pigment associés aux outils pour produire des pigments de couleur rouge apporte une nouvelle pierre en soutien de l'interprétation symbolique des pigments les plus anciens. L'analyse microscopique des résidus de pigments contenus dans ces coquillages révèle, entre autres, la présence de fragments d'os spongieux. Ces fragments ont été écrasés pour extraire de la graisse, utilisée comme liant pour produire une pâte colorante rouge. L'emploi de cette matière grasse, jouant un rôle semblable à celui du beurre ranci dans la préparation des onguents par les femmes Himbas, s'accorde mal avec l'hypothèse d'une utilisation des pigments pour la préparation de mastics, activité dans laquelle on mélange les pigments avec des gommes végétales, des résines, de la poix et de la cire. Les pigments contenus dans les ormeaux de Blombos semblent avoir été utilisés dans une activité comparable à celle pratiquée par les femmes Himba, pour des peintures corporelles ou pour colorier des habits et des parures. Même si les contextes culturels et chronologiques sont bien différents, le savoir-faire Himba contribue à nous faire mieux comprendre une étape essentielle de notre passé.